



Dans beaucoup d'églises évangéliques aujourd'hui, on a abandonné l'usage de la coupe lors de la Sainte Cène pour y substituer des gobelets individuels. La chose paraît secondaire à bien des pasteurs, qui ont choisi d'en parler comme d'une histoire insignifiante.

Dans ces endroits, le dossier semble classé - comme bien d'autres d'ailleurs - et les petits gobelets sont désormais définitivement adoptés. Il est cependant bon et

utile de revenir à la fois sur ce qui a motivé ce changement et sur la signification réelle et profonde de l'usage de la coupe dans la Sainte-Cène.

Revenons tout d'abord sur les raisons qui ont amené ce changement. La première serait semblait-il d'ordre sanitaire. Il est soudainement apparu, après deux millénaires d'histoire de l'Eglise (et alors que jamais les hommes n'ont eu autant d'hygiène), que la coupe pouvait poser un problème sanitaire, des germes pouvant passer de personne à personne avec facilité. Cette question se posa avec plus d'acuité lorsqu'il y eut suspicion quant à la transmission du virus du sida par la salive. Mais ce doute fut rapidement levé et la conclusion aurait pu (et dû) suspendre la réflexion ; néanmoins le débat avait été ouvert, telle une écluse que l'on arrive plus à refermer. Un certain nombre d'arguments s'engouffrèrent, revendiquant une légitimité :

S'il n'y avait pas de risque avec le sida, n'était-il pas souhaitable, dans un simple souci sanitaire, d'abandonner la coupe ? Cette coupe avait-elle vraiment une importance particulière, entraînant une quelconque incidence spirituelle ? La question fut finalement tranchée en bien des endroits sans trop de discussions, non avec la conviction que le Seigneur approuvait la chose, car il n'y eut pas d'attente d'une révélation claire venue du Ciel, mais comme la résultante de raisonnements purement humains influencés par des questions de société et par souci de convenance vis-à-vis du monde : « Voyez comme nous sommes des gens propres ; nous vous rendons ce témoignage que nous sommes soucieux des questions sanitaires. »

Le Seigneur Jésus n'avait-Il donc pas son mot à dire, Lui qui a donné le modèle ? A qui a-t-on cherché à plaire ? A Dieu ou à ce monde ?

Il aurait été opportun de se rappeler ce passage où les Pharisiens hypocrites reprochaient aux disciples de Jésus de manger sans s'être lavés les mains. Nous aurions peut-être pensé et dit la même chose car leurs mains ne devaient pas être en effet des plus nettes. Mais Jésus mit l'accent sur une autre forme de propreté beaucoup plus importante, celle du cœur d'où provient tant de mauvaises choses. De la même manière, nous serions certainement choqués si nous avions vu le Fils de Dieu faire de la boue avec de la salive pour l'appliquer sur les yeux d'un aveugle. Pourquoi ne pas avoir pris un peu d'eau tout simplement, cela aurait été tout de même plus propre ! A moins bien sûr que la salive de Jésus ait une vertu spirituelle que l'eau commune ne puisse avoir !

Parlons un peu d'une première incidence spirituelle évidente pour ceux qui voudront honnêtement y réfléchir devant Dieu : là où la Sainte-Cène est considérée comme un moyen de contamination (!) n'avons-nous pas quitté le terrain de la foi pour celui d'une réflexion incrédule stérile ? Qui plus est, « en voulant plaire au monde avec nos bons usages » nous avons risqué d'attrister l'Esprit qui nous pousse à plaire à Dieu et non pas à ce monde, ennemi de Dieu. J'ai bien peur, ici comme ailleurs, qu'il ait été pris une liberté non inspirée et contraire à la pensée divine. Et si nous ne sommes plus sur le terrain de la foi pour la Sainte-Cène, comment pouvons-nous l'être pour la guérison des malades ou pour l'expression de tout don spirituel ? « Rien à voir ! » répondront promptement certains. Mais je suis persuadé que la

foi a sa logique, tout comme l'incrédulité, et qu'en abandonnant la coupe par motif de crainte, nous ne pouvons éviter de quitter la logique de la foi. Ne nous étonnons pas dans ce cas si les guérisons sont plutôt du type « piscine de Béthesda » et que l'expression des dons se fait de plus en plus rare, de moins en moins claire et inspirée.

Parlons maintenant du symbole de la coupe. La coupe est un symbole fort dans l'ensemble des Ecritures. Il est parlé de « la coupe de délivrance », de « la coupe de bénédiction », de « la coupe du Seigneur », de « la coupe de la nouvelle alliance ». Jésus prit la coupe et après avoir rendu grâces, Il la leur donna (Luc 22 : 20). Jésus prit sa coupe et la leur passa. Ils burent tous à une même coupe bien que chacun avait certainement sa propre coupe pour boire ! Il y a ici un symbole fort, celui de cette unité du Corps au travers de cette communion au sang qui nous a rachetés ensemble pour faire de nous un peuple de sacrificateurs pour Dieu le Père. **Pourquoi est-il si difficile d'admettre que l'adoption des gobelets dénature cette notion-même de communion et que la signification spirituelle que représente la coupe ne sera jamais représentée par des gobelets où chacun prend « sa petite communion privée » ?**

Dans un monde où l'on regrette les multiples développements de l'individualisme, il est fort inquiétant de constater que de tels changements puissent s'opérer dans l'Eglise, qui servent à merveille cette pensée individualiste au mépris des choses les plus saintes. L'apôtre Jean nous exhorte de la part du Seigneur à donner notre vie pour les frères (1 Jean 3 :16) mais comment le pourrions-nous si nous ne sommes même plus capable de boire à la même coupe ??? Faisons preuve un instant de logique et d'honnêteté spirituelle.

Il y aurait une étude fort intéressante à faire sur la place des symboles dans la Bible, depuis la Genèse, avec la nécessité de couvrir la nudité de l'Homme par des peaux de victimes innocentes, jusqu'à l'Apocalypse qui nous révèle cette épouse qui se pare d'un vêtement de fin lin que sont les œuvres justes des saints. Dieu est un Dieu de symboles : il aime communiquer au travers de signes et d'objets auxquels il va faire correspondre des réalités spirituelles.

Il a plu à l'Eternel, par exemple, d'annoncer le venue de son Fils par l'apparition d'une étoile étincelante qui a conduit les mages d'Orient vers cette petite bergerie insignifiante de Bethléem. Les prophètes connaissent bien ce langage et ont développé cette sensibilité aux choses cachées, dissimulées, qui recèlent un précieux message :

« Que vois-tu Jérémie »... « Je vois une branche d'amandier...une chaudière bouillante... »

Les symboles que l'Homme établit de lui-même sont une chose ; les symboles que Dieu établit en sont une autre : seuls ces derniers sont porteurs d'un message spirituel, d'un contenu, d'une sainte réalité céleste. **En choisissant de toucher à certains de ces symboles avec une totale liberté, bien des pasteurs et autres enseignants de la Parole ont pris le risque d'en détourner le sens profond, voire d'en anéantir la portée. Quel aveuglement coupable ! Quelle insensibilité aux réalités du monde invisible !**A ceux qui disent :

« Coupe, gobelets, ce n'est qu'une question de forme ! », je demanderai pourquoi ils ne reconnaissent pas dans ce cas le baptême par aspersion ?

Ce n'est qu'une question de forme après tout ! Une immersion totale ou de l'eau versée sur la tête au nom du Seigneur, pourvu que l'intention soit là ! Surtout s'il n'y a pas d'eau à disposition comme dans certains lieux ! « Ah non, le baptême, c'est forcément par immersion ! ».

Mais la Sainte-Cène sans le symbole de la coupe, est-ce encore la Sainte-Cène ? Est-il si déplacé de se poser honnêtement la question ?

Moïse fut appelé le serviteur fidèle par excellence parce qu'il fit le tabernacle selon les instructions précises de son Dieu. Il est le modèle pour toutes les générations de serviteurs car il a obéi dans les moindres détails sans prendre la moindre liberté, sans faire intervenir ses choix ou sa sensibilité. **L'Eternel a donné le modèle, il sera fait scrupuleusement selon ce modèle !** Nous savons tous par l'Ecriture que la seule fois où Moïse prit la liberté d'agir à sa guise, cela eut pour lui des conséquences des plus fâcheuses puisqu'il fut privé de l'entrée en terre promise. Cela devrait nous enseigner que toutes les libertés prises au dépens du modèle donné par l'Ecriture nous privent

directement de certaines bénédictions glorieuses qui constituent notre héritage en Christ. Comment pouvons-nous faire preuve d'une telle légèreté sans être nullement alertés par l'Esprit de Dieu ?

Jésus ne nous a-t-Il pas enseigné à faire grandement attention aux commandements que nous considérons comme secondaires, c'est-à-dire de moindre importance ? Mat. 5 : 19 Je crois que vous l'aurez compris, cette affaire de gobelets que l'on présente comme une histoire insignifiante est en fait de première importance car elle est révélatrice d'un état d'esprit global où le raisonnement humain non éclairé prend le pas sur la révélation divine, où les choses visibles se font en méconnaissance totale des réalités invisibles, comme si nous avions perdu toute sensibilité.

Laissez-moi vous dire encore que j'écris ces quelques pensées après avoir pris la Sainte-Cène sous forme de gobelets pendant plusieurs années. Comme beaucoup de ceux qui étaient récalcitrants à accepter les gobelets, je m'étais fait une raison, ne voulant pas me couper de la communion des frères. Je me disais que le Seigneur savait que je n'étais pas d'accord et qu'Il comprendrait. Mais j'ai été récemment interpellé par l'Esprit en plein culte au moment justement où les gobelets passaient. Et voici la parole qui est venue percuter (le mot n'est pas trop fort) mon esprit : « Puisque vous n'êtes pas fidèles dans les petites choses, comment vous en confierai-je de plus grandes ? ». (Et, cela faisait suite à une prédication entendue, sur le besoin de demander à voir la gloire de Dieu).

C'est maintenant clair dans mon esprit : **Nous pouvons toujours attendre la gloire de Dieu et demander à la voir. Nous risquons d'attendre longtemps, très longtemps puisque nous ne sommes pas capables d'être fidèles dans les petites choses, ou plutôt dans les choses élémentaires. Dans ces conditions, vous l'aurez compris, je préfère m'abstenir de prendre la Sainte Cène car** « tout ce qui n'est pas le fruit d'une conviction est péché ».

Je demande instamment au Seigneur de susciter dans sa grâce une puissante réforme qui nous conduira à être de nouveau sensibles aux réalités spirituelles contenues dans les Saintes Ecritures.

-<> **NDLR** : La question du respect de la forme, ainsi que de son adéquation avec le fond, ne devrait pas être traitée avec légèreté. L'Église est appelée à être un instrument de séparation ; soit elle est la colonne et le soutien de la Vérité (5), soit elle sera un édifice de confusion. La pensée du Seigneur à propos du partage d'un même repas, pour ses disciples et lui-même, assorti du fait de boire dans une même coupe, la sienne, dépassait très largement le cadre étroit de ce que nous appelons aujourd'hui le moment de sainte cène. Tout était empreint de gravité, à cause de l'heure angoissante qui se préparait, et qui allait sceller leurs destins. Dans cet esprit, l'action de partager la coupe du Seigneur devait prendre une dimension prophétique pour chacun d'eux, à l'exception de Judas. Elle annonçait qu'ils allaient d'une certaine manière « boire la même coupe (6) » spirituelle que lui, être appelés à prendre eux aussi leur part de souffrance, comme de bons soldats de Jésus-Christ (7).

C'est sans doute ce qui manque de plus en plus cruellement au christianisme moderne et nanti, gagné de plus en plus ouvertement par le gouvernement d'une sagesse terrestre dans les affaires du royaume, pratiquant une foi de plus en plus facile et qui finira par n'avoir plus de spirituelle que le nom (8).

Soumettre/assujettir le texte biblique à la logique du moment, à l'influence de l'air du temps ou à l'urgence des circonstances est un risque que nul ne prendra impunément. Cela consiste à subordonner la parole de Dieu à la parole de l'Homme, à élever la créature au-dessus du Créateur. Nombre d'exemples bibliques sont là pour démontrer ce principe spirituel. Dieu jugera cela, sans que cela doive faire le moindre doute dans notre esprit.

Il s'agit là d'un débat fondamental, et non pas une question de détail sans importance. Un proverbe connu dit que « le diable se cache dans les détails » ... parce qu'il sait que c'est seulement grâce à une succession de détails « insignifiants » qu'il engrange ses victoires les plus conséquentes. Au delà d'un appel à maintenir les choses telles qu'elles ont été instituées par le Seigneur, ce texte de Jean-Louis Bulté nous rappelle que chacun d'entre nous a la responsabilité, pour lui-même, de demeurer en Christ, de veiller à ce que notre cœur reste uni au sien en ne permettant pas aux « détails » de se glisser dans notre communion. Et nous regarderons les vétilles d'une vie

individualiste, centrée sur l'Homme et ses pensées — sur nous-mêmes — comme vile et profane, comme les symptômes d'une vie séparée de lui. <-

La Sainte Cène:

"Ensuite il (Jésus) prit du pain ; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous". Luc 22:19-20

"et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez". 1Co 11:24-25

Avant de manger avec Ses disciples, le Seigneur Jésus leur a dit: J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir Luc 22: 15

"Faites ceci en mémoire de moi" (Faire ainsi sans en modifier la moindre chose)

Ces paroles ont été prononcées par le Seigneur Jésus lors de Son dernier repas avec Ses disciples. Lorsque nous prenons la Cène, discernons-nous, comme nous le demande l'apôtre Paul, ce que représente réellement ce pain et cette coupe?

Avant de manger avec Ses disciples, le Seigneur Jésus leur a dit: **"J'ai désiré vivement manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir"** Luc 22: 15

Puis Il ajouta:

"Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit: "Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous; car, je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Ensuite il prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Ceci est mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous" Luc 22: 17-20

Les « souffrances » dont parlait le Seigneur étaient celles de Sa flagellation de Sa crucifixion et de Sa mort ignominieuse. C'était aussi la souffrance de savoir qu'Il allait porter dans Son corps, sur le bois de la croix, tout le poids de nos péchés, de nos iniquités, de nos maladies et de nos infirmités.

Et, cependant, le Seigneur a pu prononcer cette phrase magnifique: **"J'ai désiré vivement**

manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir".

Cette dernière Pâque représentait les souffrances qui allaient endurer immédiatement après. Le Seigneur Jésus a vivement désiré commémorer à l'avance avec Ses disciples toutes les souffrances qu'Il allait subir à la croix pour eux, et pour nous tous! Quelle splendide manifestation de l'amour divin!

Voici ce qu'écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux:

"Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. Considérez, en effet, celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché" Hébreux 12: 1-4.

Devant la croix dressée, le Seigneur ne s'est pas découragé. Il n'a pas reculé! Il a même « méprisé l'ignominie »! Pourquoi a-t-Il méprisé l'ignominie de la croix? **"Parce qu'Il avait en vue « la joie qui Lui était réservée. »** Quelle était cette joie? La joie de savoir qu'Il allait sauver l'humanité tout entière. Il voulait me sauver! Il voulait te sauver, toi qui lis ces lignes!

Apprécions-nous à sa juste valeur le sacrifice accompli par notre Seigneur? Discernons-nous pleinement ce que signifient pour nous le pain que nous mangeons quand nous prenons la Sainte Cène, et la coupe que nous buvons? Ce passage de l'épître aux Hébreux nous dit aussi que nous sommes entourés d'une grande nuée de « témoins. » L'auteur vient de parler de tous ces héros de la foi qui ont glorifié Dieu, et qui attendent que nous fassions de même! Ils ont vaincu parce qu'ils avaient les yeux et le coeur fixés sur le Seigneur. Ils ont marché par la foi, dans la lumière qu'ils avaient reçue. Ils ont méprisé les tribulations et les épreuves, car ils savaient sur Qui ils pouvaient compter!

Le Seigneur Jésus a constamment subi de violentes oppositions de la part des pécheurs et de la part des puissances des ténèbres qui les contrôlaient. Mais Il savait où Il allait, et Il connaissait Sa destination finale, celle qu'Il occupe actuellement à la droite du Père dans les lieux célestes, bien au-dessus de tous Ses ennemis, dont Il a fait Son marchepied! De plus, le Seigneur nous a fait la grâce de nous admettre, en Lui et avec Lui, dans cette position céleste élevée! Ne nous comportons donc plus comme si nous ne l'occupions pas!

Lors de son dernier repas avec ses disciples, le Seigneur Jésus était pleinement conscient, non seulement de tout ce qu'Il aurait à souffrir, mais également de la signification de l'oeuvre expiatoire qu'allait accomplir.

Il nous a demandé de prendre ce pain, qui représente Son corps, et de boire cette coupe, qui représente Son sang, en « **mémoire de Lui** »!

Il nous faut donc avoir pleinement à l'esprit, quand nous prenons la Sainte Cène, toute la signification de l'oeuvre de Christ à la croix. **Il y a des Chrétiens qui passent à côté de la bénédiction de la Cène, simplement parce qu'ils ne « discernent » pas la valeur du corps et du sang de Jésus.**

Voici ce qu'écrit l'apôtre Paul à ce sujet: " Lors donc que vous vous réunissez, ce n'est pas pour manger le repas du Seigneur; car, quand on se met à table, chacun commence par prendre son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre. N'avez-vous pas des maisons pour y manger et boire? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et faites-vous honte à ceux qui n'ont rien? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? En cela je ne vous loue point. Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il

viennne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. Ainsi, mes frères, lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres. Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour attirer un jugement sur vous" 1 Cor. 11: 20-34.

Cet enseignement est extrêmement important! Les Corinthiens, qui étaient particulièrement charnels, selon les propres termes de Paul, sont sévèrement repris par l'apôtre.

Nous savons que les premiers Chrétiens avaient l'habitude de prendre la Sainte Cène au cours d'un repas fraternel. Cependant, le caractère charnel des Corinthiens les empêchait bien souvent de prendre la Cène dignement. Ils se réunissaient pour prendre un repas, plantureux pour certains, et fort frugal pour d'autres. Certains encore s'enivraient, alors que d'autres se contentaient sans doute d'eau fraîche! Bref, prendre un « repas fraternel » dans ces conditions était inadmissible. Les Corinthiens n'étaient certainement pas en mesure d'apprécier la Cène à sa juste valeur! Ils se rendaient donc coupables envers le corps et le sang du Seigneur. A cause de cela, ils tombaient sous le jugement divin. Et c'est pour cette raison que beaucoup d'entre eux étaient malades, et qu'un grand nombre étaient morts prématurément. On ne se moque pas impunément de Dieu, surtout quand il s'agit de commémorer le sacrifice du Fils bien-aimé!

Avant de pénétrer plus en détail dans ce que signifie « prendre la Cène indignement, » nous pourrions tout d'abord parler de certaines traditions humaines concernant la Sainte Cène, traditions qui n'ont aucun fondement biblique. Ces traditions ne sont gênantes que si nous commençons à les considérer comme « sacrées, » ce qui handicape alors notre foi. Nous devons simplement prendre conscience qu'il s'agit de traditions humaines, et laisser le Saint-Esprit nous éclairer et nous conduire. Chez certaines assemblées, on a l'habitude, avant chaque Sainte Cène, de passer un moment consacré à la « confession des péchés. » **L'intention est bonne, mais on doit prendre garde à ne pas tomber dans un rite religieux.** On prend le risque de donner aux Chrétiens une mauvaise habitude, celle d'attendre la prochaine Cène pour confesser leurs péchés! Normalement, nous ne devons pas attendre ce moment pour confesser nos péchés! Mais nous devons les confesser au Seigneur dès que nous en sommes conscients. Nous pouvons simplement rappeler, avant de prendre la Cène, ce que signifie « prendre la Cène dignement. »

D'autres assemblées ont pris l'habitude d'interdire la Sainte Cène aux Chrétiens qu'ils jugent indignes de la prendre. Nous ne voyons pas l'Eglise primitive pratiquer cela. Les anciens de l'Eglise primitive, après les avoir avertis, chassaient plutôt de l'assemblée, et de la communion fraternelle, les Chrétiens qui vivaient dans le péché et qui ne voulaient pas se repentir. De ce fait, étant mis à l'écart, ces derniers ne pouvaient donc plus participer à la Cène. Il n'est pas davantage normal de laisser assister à la Cène des Chrétiens, tout en les « privant » du pain et de la coupe, pour des raisons disciplinaires. Il vaudrait bien mieux faire précéder le saint repas d'un avertissement solennel, pour rappeler que tous ceux qui prendraient la Cène indignement prendraient aussi un jugement contre eux-mêmes. Ensuite, chacun serait libre d'agir selon sa conscience.

D'autre part, certaines assemblées refusent la Cène à des Chrétiens de passage, sous prétexte qu'ils pourraient « souiller la table du Seigneur, » s'ils étaient indignes de la prendre, et que tous les autres Chrétiens de l'assemblée pourraient en être eux-mêmes souillés s'ils prenaient la Cène avec ces Chrétiens potentiellement « indignes. » Une telle attitude n'est pas juste. En effet, si je prends la Cène avec un autre Chrétien qui len serait indigne, ce n'est pas moi qui en serais souillé, mais c'est bien lui qui prendrait un jugement contre lui-même! En outre, comment pouvons-nous être certains que tous les autres membres de l'assemblée seraient en règle devant Dieu lorsqu'ils prennent la Cène? Il s'agit donc d'une crainte non fondée, qui prive de nombreux Chrétiens de passage d'une communion fraternelle où chacun aurait pu être béni!

Par ailleurs, rien, dans la Bible, n'interdit de prendre la Cène aussi souvent que nous le désirons! Certaines assemblées ne prennent la Cène qu'une seule fois par an, souvent le jour de la Pâque Juive. Ce sont des traditions humaines sans aucun fondement biblique. Nous pourrions prendre la Cène tous les jours si nous le décidions. Car elle constitue un puissant moyen d'édification, l'un des quatre piliers de l'Eglise, avec « l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, et les prières » (Actes 2: 42).

De petits groupes de maison peuvent prendre la Cène entre eux, librement et sans cérémonial, même s'il s'agit de groupes composés uniquement de soeurs. Ce qui compte, ce n'est pas la personne qui distribue le pain et la coupe, c'est la pureté de notre coeur lorsque nous prenons ces éléments, et le fait de bien discerner ce qu'ils représentent! Certains Chrétiens nous interrogent souvent sur la nature des éléments qui doivent être employés: doit-on prendre du pain azyme, ou du pain levé? Doit-on prendre du vin, ou du jus de raisin? Cela étonnera peut-être certains d'entre vous, mais le mot grec utilisé pour désigner le pain rompu par le Seigneur lors de Son dernier repas est le mot « artos, » qui est celui que l'on emploie pour une miche de pain levé, alors qu'il existe un mot grec spécifique pour désigner le pain azyme, « azumos. » La Sainte Cène chrétienne n'a rien donc à voir avec le repas de la Pâque Juive! **Il s'agit d'un repas nouveau, destiné à inaugurer une alliance nouvelle dans le sang de l'Agneau de Dieu!** Le pain levé pris par Jésus était justement le symbole qu'Il devait se charger, dans son corps, de nos péchés, de nos maladies et de notre mort. Le levain est toujours un symbole de péché dans la Bible. Jésus, en se chargeant de nos péchés, a symboliquement pris du pain levé pour représenter son corps. Il nous appartient donc de faire de même, sans pour cela tomber dans le légalisme.

Toucher du sang ou le corps d'un mort était pour les Juifs une impureté. La mort, pour Celui qui est la Vie éternelle, est une impureté. Le corps de Jésus a donc dû subir cette impureté de la mort physique, de même qu'il a été souillé par les crachats, les coups, la boue, etc... Le sang de l'agneau qui était sacrifié dans le Temple allait se souiller dans la poussière, mais l'agneau lui-même, victime innocente pour le péché, restait une « chose sainte. » Jésus est bien devenu « malédiction pour nous, » mais pas comme le pécheur est maudit à cause de son propre péché. Il a subi la condamnation et le jugement qui nous revenaient, ce qui fait que la mort n'a pas pu le retenir, comme elle aurait retenu un pécheur chargé de son propre péché.

Quant au « fruit de la vigne » utilisé, il s'agissait sans aucun doute de vin et non de jus de raisin. Car l'apôtre Paul reproche à certains Chrétiens de Corinthe, qui se réunissaient pour prendre la Cène, de s'enivrer. On ne s'enivre pas avec du jus de raisin! En outre, à l'époque du Seigneur Jésus, il n'existait aucun moyen de conserver longtemps du jus de raisin, qui était rapidement transformé en vin.

Par ailleurs, la tradition qui consiste à distribuer de petites coupelles de vin (parfois avec le choix laissé entre vin et jus de raisin sur le même plateau!), pour des raisons « d'hygiène, » ou pour « éviter à d'anciens alcooliques de rechuter, » **ne fait que révéler des craintes humaines et un manque de foi en la puissance de l'Esprit!**

Le moment de la Cène est justement un moment où l'on peut obtenir la guérison de nos maladies! Comment peut-on donc craindre de « tomber malade, » en étant soumis à la « contagion » et aux microbes des autres? Le manque de foi de beaucoup d'assemblées est criant! **Il nous sera toujours fait selon notre foi!**

Que signifie donc le fait de « prendre la Cène indignement »? La signification première, c'est certainement le fait de prendre la Cène en état de péché conscient. Il est insensé, pour tout Chrétien, de s'approcher de la Sainte Cène, alors qu'il sait qu'il a dans sa vie un péché qu'il n'a pas confessé au Seigneur. Non seulement il se prive d'une grande bénédiction, mais il prend carrément un jugement de Dieu sur Lui, sous la forme d'une maladie ou d'une mort prématurée.

« Prendre la Cène indignement » est la seule cause de maladie des Chrétiens qui nous est révélée par le Nouveau Testament! Et il est bien naturel qu'il en soit ainsi. **Car la Cène représente justement le moment où nous commémorons le fait qu'à la croix, Jésus nous a délivrés de nos péchés et de nos maladies!** Comment pouvons-nous oser nous approcher, en état de péché

conscient, d'une Sainte Cène destinée à commémorer notre délivrance du péché? Lorsque nous commémorons quelque chose, c'est pour indiquer qu'il s'agit d'un événement passé, achevé, terminé, dont nous voulons honorer la mémoire. **A la croix, par ses souffrance et par sa mort expiatoire, le Seigneur Jésus nous a déjà complètement délivrés du fardeau de nos péchés, de nos maladies, et même de la mort qui pesait sur nous!** Il peut nous arriver de pécher, lorsque nous sommes Chrétiens. Mais le Seigneur nous invite à reconnaître alors nos péchés devant Lui, et le précieux sang de Jésus est toujours disponible pour nous purifier immédiatement de tout péché. Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner tous nos péchés, quand nous les Lui confessons, puisque le sang de Jésus a déjà été versé pour le pardon de tous nos péchés.

Cela ne signifie pas que, lorsque nous avons reconnu nos péchés devant Dieu, et que nous avons obtenu son pardon, que nous sommes libres dorénavant de continuer à pratiquer ces mêmes péchés, sans nous en soucier davantage! Mais nous devons comprendre que Jésus, par Son sacrifice, nous a délivrés, non seulement de nos péchés, mais aussi de toute la puissance du péché! **Nous avons à présent le pouvoir de « résister au péché jusqu'au sang »! C'est-à-dire de résister au péché en invoquant le sang de Jésus qui nous donne la victoire!** Le sang de Jésus représente une barrière infranchissable pour le péché. « **Résister au péché jusqu'au sang** » signifie résister au péché en le repoussant jusqu'au-delà de la barrière infranchissable, pour lui, du sang de Jésus!

Lorsque nous mettons entre le péché et nous la barrière du sang de Jésus, nous sommes à l'abri de la puissance du péché!

Dieu a fait de nous de nouvelles créations en Christ. Nous ne sommes plus des pécheurs par nature, mais nous sommes devenus, par la grâce du Seigneur, des saints par notre nouvelle nature! Nous ne sommes plus liés par la puissance du péché! Alléluia!

Il nous est alors possible de nous approcher de la Sainte Cène dignement, déjà purifiés par le sang de Jésus, prêts à commémorer son sacrifice, dans la pleine conscience de ce qu'il représente! Et nous prenons alors une pleine bénédiction, celle que le Seigneur veut nous donner largement, au-delà même de tout ce que nous demandons ou pensons!

Nous avons vu que « prendre la Cène indignement » signifiait, en premier lieu, « prendre la Cène en état de péché conscient. » Mais cette expression comporte aussi une autre signification, tout aussi importante que la première. Cela signifie « prendre la Cène sans discerner ce qu'elle représente réellement. » Dans ce cas, nous ne prenons pas directement un jugement de Dieu. Mais, comme nous n'avons pas compris ce que la Cène représente, il est probable que nous n'avons pas réellement compris non plus ce que signifie le sacrifice lui-même de Jésus à la croix, notamment en ce qui concerne la signification du « corps de Jésus. » Nous ne pouvons pas, dans ce cas, recevoir toutes les bénédictions associées à ce sacrifice. Pour prendre un exemple concret, tous les Chrétiens savent quelle est la valeur du sang de Jésus. Mais bien moins nombreux sont ceux qui savent quelle est la valeur du corps de Jésus et de Ses meurtrissures.

Si le Seigneur Jésus s'est incarné dans un corps de chair semblable au nôtre, mais sans péché, c'était avant tout pour pouvoir prendre dans son corps, sur la croix, nos péchés, mais aussi nos maladies, ainsi que la mort. Voici ce qui est écrit à ce sujet: « Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Eternel? Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Esaïe 53: 1-5).

« Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète: Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies » (Matthieu 8: 16-17).

« Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous

vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pierre 2: 24).

C'est bien « en Son corps, » sur le bois de la croix, que le Seigneur Jésus a porté nos péchés, nos maladies et la mort! Le corps et la chair de Jésus sont donc d'une importance extrême dans le processus du salut! C'est aussi pour cette raison que Satan et ses démons ne peuvent pas supporter la pensée que le Seigneur Jésus s'est incarné dans la chair! L'apôtre Jean nous révèle même que nous disposons d'une méthode infallible pour éprouver les esprits qui pourraient se manifester à nous, sous une forme quelconque:

« Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde » (1 Jean 4: 1-3).

.... Ce n'est donc pas dans Son Esprit que le Seigneur a pris nos péchés, nos maladies et la mort, mais dans son corps, sur le bois de la croix. Le corps de Jésus a d'abord été meurtri, par la flagellation, la couronne d'épines, la crucifixion, et finalement par la lance d'un soldat romain. De ses meurtrissures, son sang précieux a ensuite jailli. Il a fallu que le corps de Jésus soit d'abord meurtri pour que son sang puisse ensuite jaillir de ses meurtrissures. Les meurtrissures sont venues avant le sang. Et c'est aussi pour cela que nous prenons le pain avant la coupe.

Comme pour tous les sacrifices de l'ancienne alliance, il fallait que le sang innocent soit versé. Les victimes étaient conduites à l'autel du Temple, puis elles étaient mises à mort de manière à ce que tout leur sang soit répandu. Car « **sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon** » (Hébreux 9: 22).

C'est ainsi que les meurtrissures, le sang et la mort de Jésus jouent un rôle crucial dans notre salut. C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris de nos maladies, c'est par son sang que nous sommes lavés de nos péchés, et c'est par sa mort que notre ancienne nature de péché a été mise à mort! C'est tout cela que commémore la Sainte Cène, et c'est tout cela que nous devons discerner en la prenant dignement.

Les Chrétiens connaissent le rôle du sang de Jésus. Mais bien peu connaissent le rôle de Son corps et de Ses meurtrissures. Les Chrétiens reçoivent le pardon de leurs péchés en invoquant le sang du Seigneur. Mais bien peu reçoivent la guérison de leurs maladies en invoquant les meurtrissures de Jésus!

-◇- Ainsi, la raison pour laquelle tant de Chrétiens sont malades réside dans le fait qu'ils ignorent qu'ils ont été guéris par les meurtrissures de Jésus! Ils prennent le pain, qui représente le corps meurtri de Jésus, sans discerner ce que ces meurtrissures bénies leur ont acquis! Ils commémorent le pardon de leurs péchés en buvant la coupe, mais ils ne peuvent commémorer la guérison de leurs maladies en mangeant le pain! D'une certaine manière, c'est aussi cela, « prendre la Cène indignement »! Cela revient à ne pas accorder à la Personne du Seigneur Jésus le respect et l'honneur qui lui est dû. Cela revient à ignorer un aspect fondamental de notre salut. Cela revient à ne pas estimer le sacrifice et l'oeuvre de Christ à sa juste et complète valeur! Il est donc normal, dans ces conditions, que nous ne puissions pas recevoir le plein bénéfice du sacrifice substitutif de Jésus. **Car ce bénéfice s'acquiert par la foi. Et la foi vient de ce que l'on entend (de ce que l'on comprend) de la Parole de Dieu. Si notre compréhension est incomplète ou tronquée, notre foi sera aussi incomplète ou tronquée!** Ne culpabilisons pas si nous n'avons pas pleinement compris la signification du sacrifice de Jésus et de la Sainte Cène! Dieu connaît les coeurs, et Il sait faire la différence entre l'ignorance et la rébellion! Mais Il sait aussi que « Son peuple est détruit faute de connaissance » (Osée 4: 6). **Nous ne pourrons jamais entrer pleinement dans toutes les bénédictions du Seigneur, si nous ne sommes pas dans la foi. Et, ne l'oublions pas, il faut le répéter, notre foi dépend toujours de notre compréhension et de notre acceptation de la Parole du Seigneur.** -◇-

Si nous comprenons la valeur du sang de Jésus, nous avons pleinement accès au pardon de nos péchés. Mais nous pouvons ne pas avoir accès à la guérison de nos maladies, parce qu'une partie de

l'oeuvre de la croix nous aura été inaccessible, à cause de notre ignorance de l'efficacité des meurtrissures de Jésus.

En revanche, si nous comprenons la valeur du corps et des meurtrissures du Seigneur Jésus, nous pouvons avoir accès à la guérison divine de nos maladies. Nous pourrions alors discerner pleinement « le corps de Christ, » après avoir discerné la valeur de Son sang. Nous pourrions honorer le Seigneur d'une manière nouvelle et plus complète. Nous pourrions prendre la Sainte Cène dans une lumière plus vive! Nous pourrions enfin mieux rendre gloire au Seigneur!

<http://sainte.bible.pagesperso-orange.fr/derivees/coupe-gobelets.html>